La lutte de PLOGOFF

L'enquête d'hostilité publique

L'enquête du 31 janvier au 14 mars a montré aux yeux de tous que Plogoff n'est pas un site de choix pour l'EDF et le gouvernement. Non pas qu'il ne leur convienne plus pour des raisons techniques, mais bien parce que les gens du Cap ne s'avouent pas vaincus après ces semaines d'occupation militaire.

Au contraire même, l'enquête a été le moyen pour les antinucléaires de populariser leur lutte, et a donné à la résistance antinucléaire une base de soutien solide dans la Bretagne entière et en France.

Plogoff, à la lumière des expériences de Flamanville, de Golfech, du Pellerin a compris dès le début de l'enquête « d'utilité publique » que celle-ci ne pouvait être qu'une vaste fumisterie. Cela lui a permis de commencer les six semaines à un niveau élevé de résistance : des barricades la première nuit, les documents officiels d'EDF brûlés en cour de mairie.

Le pouvoir lui aussi a beaucoup appris des luttes précédentes. Jamais, lors d'autres enquêtes, il n'avait utilisé massivement son arsenal : blindés, hélicoptères, plus de six cents gardes mobiles... Si Plogoff a été supris devant le déploiement, cela n'a pas duré. Très vite, l'imagination a pallié, mettant le sourire dans le camp des antinucléaires. La guerre psychologique s'est révélée payante : nombre de mobiles doivent se soigner encore les nerfs après avoir supporté les attaques verbales des femmes de Plogoff. Ou encore, le jour où les femmes ont obtenu l'ouverture de la chapelle, coincée par les mairies annexes, pour y chanter des chansons antinucléaires en breton au nez des flics. Autre pied de nez aux forces de l'ordre, ces *« mines »* composées d'assiettes recouvertes d'aluminium, qui les ont retenus un bon moment sur la route du retour.

Mais la résistance la plus voyante et la plus payante est celle qui s'est vu consacrée sous le nom maintenant connu de la « messe ». Entre 400 et 2000 personnes chaque soir à 17 h, qui célébraient le départ des casqués par des jets de projectiles divers, si on n'appelle pas ça une résistance massive. La nuit, des groupes s'activaient dans l'obscurité pour préparer aux flics une réception à la hauteur des sentiments qu'ils inspirent. Il est difficile de dire combien de tonnes de lisier, d'ordures ménagères ont servi de moquette aux mairies annexes. Les dépotoirs des environs de Plogoff se sont rapidement vidés... Même que les paras ne voulaient pas se salir les mains à les enlever et laissaient la corvée aux simples mobiles.

Cinq fois des barricades se sont érigées pendant l'enquête. Cinq nuits où des centaines de personnes ont rassemblé carcasses de voitures, pylones, cailloux, troncs d'arbres... Plogoff s'est trouvé isolé, montrant symboliquement sa volonté de résister aux envahisseurs. *« On a libéré le terrain en 1945,* disait un ancien résistant, *on le libérera une deuxième fois. »*

La messe : rassemblement régulier de cinq cents personnes devant les flics (photo C. Weiss)